

Les citoyens et
citoyennes du livre #43

Fouilles mémorielles

Le thème de la soirée, fouilles mémorielles, a été proposé dans la perspective de l'exposition de l'été de l'Espace Rencontres de la Bibliothèque George Orwell, « En quête du passé »¹, consacrée à l'enquête archivistique.

Les participant·e·s à la rencontre du jour sont Rosita, Deborah, Jacqueline, Michel, Christian, Fabien, Sara, Jérôme, Karine et Béatrice. L'animation est assurée par le binôme Michel/Tamara et l'ordre de présentation des objets culturels est confié au chapeau.

Les journaux intimes de Béatrice

Béatrice rentre du Québec où elle était partie faire des recherches sur l'histoire des jeunes femmes ayant émigré au Canada après la Première Guerre mondiale (migration genrée liée à des possibilités offertes par la Canada en mal de personnel de maison).

Elle évoque le **Centre d'archive « Passe Mémoire »**², fondé en 2010 par l'historienne Andrée Lévesque et consacré à la collecte et à la conservation des écrits personnels pour les offrir à la consultation. Ces archives recueillent les journaux personnels, la correspondance, les autobiographies et les mémoires de gens souvent anonymes, de toutes origines sociales, qui ont eu des liens avec le Québec. Une attention particulière y est donnée aux gens « ordinaires » et aux femmes. Béatrice aime l'idée de créer un centre similaire en Belgique.

Elle évoque également le **documentaire *Au-delà du papier***³, de la cinéaste roumano-arménienne Oana Suteu Khintirian. Ce film évoque la question de la préservation du patrimoine à notre époque. Elle attire notre attention sur le fait qu'il aurait sa place dans la programmation de la Cité Miroir.

En lien avec ce documentaire, mais également avec son expérience personnelle (elle a acheté une maison contenant les souvenirs – notamment beaucoup de correspondances – de ses précédents habitants), Béatrice se questionne sur ce que l'on peut faire de ces **souvenir intimes**, les nôtres, mais aussi ceux qui tombent entre nos mains.

Rebonds

Une autre lectrice se questionne également sur cette question des lettres et de ce qu'il advient d'elles après notre mort, se demande ce qu'il en est des secrets qu'elles contiennent peut-être, de notre responsabilité par rapport aux personnes que leur contenu engage. Doivent-elles être détruites ? Laisées comme témoignage ?

Michel informe que, pour ce qui concerne les archives officielles, le délai pour rendre publique une archive officielle est de 100 ans. Il questionne Béatrice sur les origines de son projet et le degré de facilité avec lequel elle a pu effectuer ses recherches.

Béatrice, par manque de temps, a fonctionné sur un mode fictionnel, même si elle avait la volonté de trouver des femmes belges ayant réellement existé. Dans ce cadre, elle évoque

¹ <https://www.citemiroir.be/en/activite/en-quete-du-passe>

² <https://www.archivespassememoire.org/index.php/a-propos>

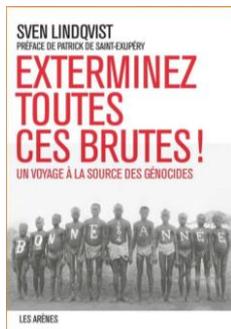
³ <https://www.onf.ca/film/au-dela-du-papier/>

également le **Centre des Mémoires Montréalaises**⁴ qui rassemble des récits de gens « ordinaires », notamment sur la base d'enregistrements.

Rebondissant sur la question des lettres publiées post-mortem (Béatrice se proposait de mettre en parallèles la correspondance de gens célèbres – on avait évoqué Casarès et Camus – avec celle de gens « ordinaires »), on évoque rapidement la question des photographies et de ce que l'on peut faire de ces albums que l'on trouve ou qui nous sont confiés. On évoque **The Anonymous Project**⁵ et les livres de **Véronique Marit publiés chez Yellow Now**⁶ et qui proposent des sélections thématiques de photographies glanées et chinées (albums de famille, photographies anonymes, photos d'amateurs...) prises entre la fin du XIXe siècle et les années 1960. Déborah évoque un photographe ayant travaillé sur la société allemande avant la guerre dans une approche également thématique, liée au quotidien. Une lectrice fait le lien avec *Le chapeau de Vermeer* de Timothy Brook et la place qu'occupait la peinture, avant la photographie, pour dresser le portrait d'une époque.

Tamara évoque deux références en lien présentées précédemment au groupe de lecteurs et lectrices : le *Madeleine Project*⁷ de Clara Beaudoux (dans lequel elle compile le récit qu'elle a fait sur les réseaux sociaux de la découverte progressive des trouvailles de sa cave, lesquelles l'ont plongées dans l'intimité de l'ancienne habitante de son appartement, une certaine Madeleine) et l'*Association pour l'Autobiographie* de Philippe Lejeune⁸.

De Vermeer à l'Afrique avec Rosita



Rosita présente *Exterminez toutes ces brutes ! Un voyage à la source des génocides*⁹ de l'historien suédois Sven Lindqvist et cette question du « comment est-ce possible ? ». Elle évoque l'intérêt, dans cette perspective, de se pencher sur la manière dont les « occidentaux » se sont comportés en Afrique, la négation de l'humanité de l'autre. Le fil conducteur du livre est *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad. En tant que fille de rescapés de la Shoah, dont les grands-parents ont été exterminés, Rosita se demande comment de telles choses ont pu se produire dans des pays dits « civilisés ».

Rebonds

Les autres participants évoquent la série documentaire d'Arte *Décolonisations*¹⁰ et *Congo*¹¹ de David Van Reybrouck. On évoque le fait que des gens ont dénoncé ce qui se passait en Afrique, notamment par le biais de la photographie, et que cela a participé à créer un climat de protestation qui a abouti à la fin de la souveraineté de Léopold II sur le Congo,

⁴ <https://memmtl.ca/>

⁵ <https://www.anonymous-project.com/>

⁶ <https://www.yellownow.be/c%C3%B4t%C3%A9-photos>

⁷ <https://madeleineproject.fr/>

⁸ <http://autobiographie.sitapa.org/informations-pratiques/article/qui-sommes-nous>

⁹ <https://arenas.fr/livre/exterminiez-toutes-ces-brutes-2/>

¹⁰ <https://www.arte.tv/fr/videos/086124-001-A/decolonisations-1-3/>

¹¹ <https://www.davidvanreybrouck.be/?q=fr/content/congo-une-histoire>

qui devient le Congo belge. La question se pose par ailleurs du fait que les témoignages qui nous sont parvenus sont toujours ceux de blancs.

On évoque *Ténèbre* de l'auteur québécois d'origine polonaise Paul Kawczak, qui raconte l'histoire d'un jeune géomètre belge en Afrique et qui s'est inspiré également d'*Au cœur des ténèbres* (qui a aussi, par ailleurs, inspiré le film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola).

Jaqueline pour Santa Dia

Jaqueline s'appuie sur les derniers mots de la fable de La Fontaine « Les animaux malades de la peste » pour évoquer le procès des étudiants mis en cause dans le cadre de la mort du jeune Santa Dia en 2018 :



« Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »

Elle s'interroge sur l'absence de noms dans les médias, sur les titres euphémisants de la presse (« Un baptême qui a mal tourné »), sur la question d'une justice de classe.

Rebonds

Pour une autre lectrice, il n'est pas inintéressant de poser la question d'une justice de classe. Il est intéressant de poser la question de la cohérence des peines. Elle évoque Barthe et le procès de Gaston Dominici pour illustrer la question des codes judiciaires et la manière dont ils peuvent jouer en défaveur des classes populaires. Elle lie la banalité du mal à l'action combinée des sentiments de toute-puissance et d'impunité. Elle insiste sur l'importance de la transparence des archives judiciaires.

Fabien, Giménologue d'un soir



Fabien présente le **coffret *Les fils de la nuit***¹², regroupant les *Souvenirs de la Guerre d'Espagne* d'Antonio Gimenez et le travail critique des « giménologues ». C'est un récit qu'il trouve intéressant parce que c'est celui du militant de base, qui nous parvient rarement. Parmi les giménologues, il évoque particulièrement Myrtille, fille d'un républicain espagnol ayant émigré en France, qui a écrit *Les chemins du communisme libertaire en France*.

¹² <https://www.editionslibertalia.com/catalogue/ceux-d-en-bas/les-fils-de-la-nuit>

Rebonds

On décortique un peu l'expression « communisme libertaire », qui pose question aux participant-e-s. « Libertaire » signifie que le mouvement est porté par l'anarchisme. L'état est vu comme un outil répressif. Fabien fait le lien avec les bakouninistes.

Michel souligne l'importance de ces témoignages oubliés. Quand on parle de la guerre d'Espagne, on n'évoque pas les aspects sexuels de la question. Ce que fait Gimenez.

Les questions de Christian

Christian souhaite partager des questions qui lui sont venues dans la perspective de la rencontre de ce soir, notamment en lien avec la citation d'Arlette Farge :

« Évidentes autant qu'énigmatiques, on peut tout faire dire aux archives, tout et le contraire, puisqu'elles parlent du réel sans jamais le décrire. »

La subjectivité pour écrire l'histoire c'est ok, mais il faut rester attentifs à la confrontation avec d'autres pour ébaucher la vérité (existe-t-elle, d'ailleurs ? – détours philosophiques).

Pour tout ce que je lis, quelle est ma source ? Le choix n'est jamais fait au hasard et il forge une opinion unique mais peu objective. Comment choisit-on les éléments et comment les restitue-t-on ?

Rebonds

Une lectrice, professeure d'histoire, dit que l'histoire est inséparable de l'historien qui l'écrit. Que l'archive dit « de la » vérité et non « la » vérité.

Débat philosophique sur la vérité

Une autre lectrice interpelle sur les dangers de l'histoire enseignée à l'école, dont elle trouve le récit monolithique et laissant peu de place à la critique, ce avec quoi notre professeure d'histoire n'est plus du tout d'accord à l'heure actuelle. Néron et Richard III sont pris en exemple de personnages historiques dont l'histoire est en train d'être relue sous un jour très différent de ce qui nous a toujours été enseigné.

Déborah & Rosita's Project

Déborah présente le projet que sa mère et elle ont en cours. Elles racontent l'histoire de la famille paternelle de Déborah, en mettant en avant les documents d'archives qui la retracent. Elles ont fait le choix de faire parler les archives elles-mêmes plutôt que de romancer le parcours des membres de leur famille. Ce choix leur a posé question : comment parler encore aujourd'hui de la Deuxième Guerre mondiale, de la déportation, sur lesquelles tant de choses ont été publiées ? Les documents d'archives qu'elles ont rassemblés leur semblent suffisamment parlants pour ne pas ajouter une couche d'émotion par-dessus. Elles souhaitent montrer la richesse de ces documents et montrer concrètement à travers eux le crime d'état tel qu'il peut avoir lieu, froid, par le biais des rouages administratifs.

Elle évoque le travail de Truman Capote dans *De sang froid*.

Les échos chez Sara

Les interventions précédentes ont fait écho à des expériences/questionnements de Sara. Elle a, comme Béatrice, trouvé une lettre de son oncle disparu pendant la Seconde Guerre mondiale en Russie.

Par rapport au Congo, elle questionne le sentiment de culpabilité des colonisateurs et le rôle qu'il peut jouer aujourd'hui.

Elle évoque également la difficulté, à la découverte d'écrits intimes d'une personnalité publique (musicienne, elle prend l'exemple d'un compositeur), d'être déçue par ses propos. La manière dont ils peuvent ternir le rapport à son œuvre.

Des territoires à explorer

Faute de temps, Jérôme n'a pas pu présenter l'ouvrage coordonné par Fabrice Maerten *Papy était-il un héros ? : sur les traces des hommes et des femmes dans la résistance pendant la Seconde guerre mondiale*¹³ (Racine, 2020). Un ouvrage théorique sur la résistance en Belgique durant la WWII, mais également pratique, qui se veut un véritable « guide de (res)sources » pour toute personne désirant effectuer des recherches sur des personnes résistantes. Venez en apprendre plus en visitant l'exposition « En quête du passé ».

Monique n'a pas pu être présente. Si tel avait été le cas, elle nous aurait présenté trois ouvrages : *Le magicien d'Auschwitz*¹⁴, de José Rodrigues dos Santos, l'ouvrage collectif, *Des voix sous la cendre : manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*¹⁵, et *Adolfo Kaminsky : une vie de faussaire*¹⁶ par Sarah Kaminsky.

Merci à toutes et tous pour votre participation !

¹³ <https://www.racine.be/fr/papy-%C3%A9tait-il-un-h%C3%A9ros>

¹⁴ <https://www.hc-editions.com/livres/le-magicien-dauschwitz/>

¹⁵ <https://www.calmann-levy.fr/livre/des-voix-sous-la-cendre-9782702135570/>

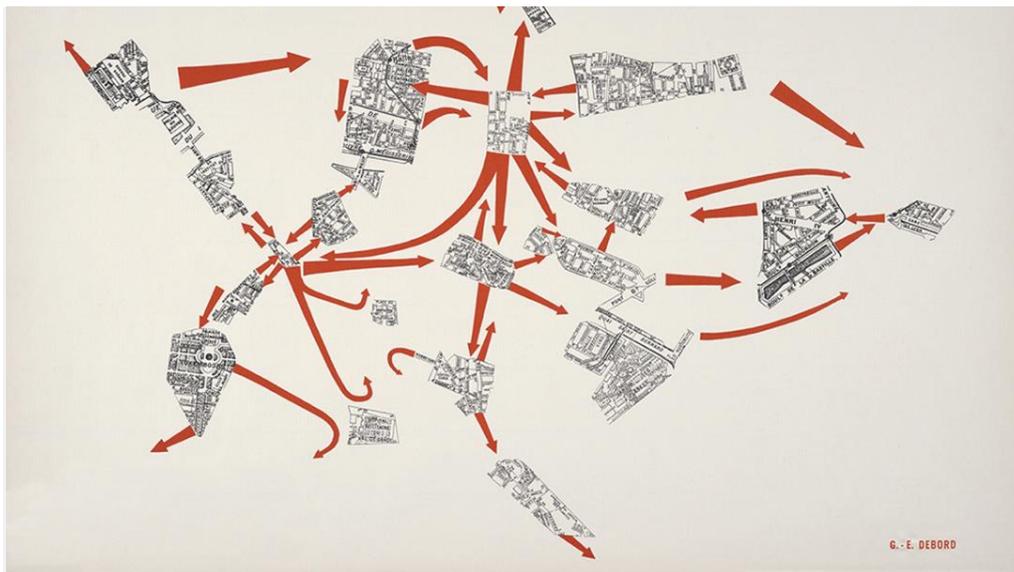
¹⁶ <https://www.calmann-levy.fr/livre/adolfo-kaminsky-une-vie-de-faussaire-9782702140321/>

Prochaine rencontre :

Les Citoyens et Citoyennes du Livre #44, le mercredi **13 septembre 2023**.

Aucune thématique particulière n'ayant émergé de nos échanges et aucun souhait particulier ne s'étant manifesté, les animateurices proposent d'axer notre prochaine rencontre sur le thème de la déambulation et la ville, en lien avec le cycle d'animations qui sera proposé par les Territoires de la Mémoire à la rentrée.

Les participants demandent que, dans ce cadre, la prochaine rencontre soit déambulée !



Arpenter la ville – 4 ateliers de déambulation urbaine

*Qu'écrivent les gens sur leurs boîtes aux lettres, à leurs fenêtres ?
Ou sont placés les bancs publics ?
Quel est le pouvoir d'une carte ?*

A la rentrée 2023, les Territoires de la Mémoire organisent un **cycle d'animations** pour **prendre le temps de regarder la ville** et d'observer ce qui s'y joue.

Un samedi par mois pendant 4 mois, nous vous proposons d'arpenter avec nous le centre-ville de Liège et de questionner ensemble nos relations intimes et collectives avec l'Espace Public et ce qu'elles ont de politique. Chaque déambulation fera l'objet d'un travail individuel et/ou collectif mêlant réflexion politique et pratique artistique (atelier d'écriture, cartographie sensible ou politique, inventaire poétique...). Aucun prérequis n'est nécessaire.

Quand ? 4 journées entre septembre à décembre 2023, de 10h à 16h

- o Samedi 30 septembre
- o Samedi 28 octobre
- o Samedi 18 novembre
- o Samedi 9 décembre

Vous souhaitez vous joindre à nous ?

Inscrivez-vous via l'adresse bibliothèque@territoires-memoire.be ou le numéro de téléphone 04 232 70 62. La participation est entièrement gratuite, il vous est simplement demandé de vous engager pour les quatre journées. Nombre de places limité